

O.DESSYME

Fiasco et compagnie

Retours

21/08 - 10/09/1985

Mercredi 21 août 85

Enfin du beau temps !...

Quand je commence comme ça... Toujours ce vague pressentiment que je n'ai strictement rien à dire...

Deligny. Assis sur une chaise de bois peinte en rouge sous laquelle somnole, comme moi, une énorme araignée, je sens une main se poser délicatement sur mon épaule... Je me retourne et me retrouve face au gros Bernard... Le gros Bernard est un banquier suisse, marié et père de famille, que je soupçonne malgré tout de nourrir quelques coupables attirances envers ma petite personne... Il me parle de la Grèce et de l'Inde tandis que je guette les nouvelles arrivantes...

23H30. Migraine... Atroces migraines... Chaque jour, ou presque...

Vendredi 23 août 85

Soleil de la Butte, près de chez Garance qui doit me rejoindre pour me prêter un magnétophone et me permettre ainsi d'enregistrer les dialogues du film de Rohmer "*Les nuits de la pleine lune*"... Etrange endroit... Toute une petite bande se retrouve régulièrement ici. Il est rare que j'y passe sans y trouver quelque connaissance... John, Garance, Irène, ils sont pleins à avoir immigré dans le coin...

Une petite vieille me propose *Le Parisien* du jour qu'elle a en double, mais je n'ai rien à échanger...

Le ciel semble se démener comme un forcené pour s'éclaircir un peu...

Dimanche 25 août 1985

Climat d'une fin d'après-midi rhodésien (je veux dire de Rhodes, pas de la Rhodésie... Jamais foutu les pieds en Rhodésie...), soleil et vent...

Cauchemar, la nuit dernière, les parents de Marie et je ne sais quoi encore...

"*Les nuits de la pleine lune*" pour la quatrième fois, hier soir. Dialogues conservés sur cassette...

Léger vague à l'âme...

Les filles, les passantes, essentiellement composées de femmes, me paraissent laides, sans intérêt...

Les filles, les passantes, essentiellement composées de femmes, me paraissent laides, sans intérêt...

Marie est belle. Sa fraîcheur enfantine se transforme en grande classe... L'âge aidant, peut-être, et la prise de conscience de l'admiration qu'elle suscite. Mais je ne vois, moi, que la jalousie que cette beauté suscite... Je ne la vois plus, seulement par le regard des autres... Sa beauté me valorise...

Elle me quitterait illico si elle tombait sur ce journal ou, pire encore, celui de l'an dernier qui passe de mains en mains (après Igor qui a détesté, c'est Garance qui l'a récupéré)... Tous mes mensonges, toute mon hypocrisie qui lui sauterait à la face... Fred, Yvon (mari de sa soeur !...), R.J. et Linda, Igor, Francesca, G.M. et maintenant Garance ; si rien ne lui revient, allusion ou gaffe, j'aurai bien de la chance... Je me condamne et fournis à chacun les armes de mon exécution...

Ce qui ne va pas ? Le fait que, justement, ça aille un peu trop bien avec Marie et que je m'en veux, du coup, de lui faire ce sale tour, de continuer ainsi dans la fourberie, de faire lire mon journal à ceux qui la connaissent, la fréquentent, les obliger à entrer dans mon jeu, à jouer les hypocrites, à faire d'elle le dindon de la farce... Je l'aime et me sens coupable de la flouer ainsi...

J'ai honte. Elle ne m'aime que parce qu'elle ignore... Comme moi, finalement : je ne peux parvenir à m'aimer qu'en l'ignorant...

81

Lundi 26 août 85

Ces salauds de l'Agence qui bavent d'extase devant les images d'une corrida sont les mêmes qui hurlent devant l'horreur des chambres à gaz... Je ne trouve pas les mots pour exprimer mon dégoût et ma haine... Ce ne sont, d'ailleurs, pas des mots, mais des bombes qu'il faudrait. Nettoyer ce monde de son fléau humain, exiger l'holocauste de ses âmes infectes...

Garance reproche à mon journal de parler trop de mes aventures amoureuses et pas assez de moi... Je lui réponds que c'est la même chose, que je n'existe que par, et grâce à ces aventures amoureuses...

Jeudi 29 août 85

Nuit chez Garance. Nous discutons jusqu'à quatre heures, de sexualité, principalement... Toujours édifiant d'aborder ce genre de sujet avec quelqu'un du sexe opposé...

Cauchemar de la nuit précédente : je suis assis sur le sol carrelé d'une cuisine et m'amuse, comme lorsque j'étais enfant, à retirer à l'aide de la pointe d'un compas, les filets de crasse accumulée entre les tomates, lesquels filets, une fois extrais, se transformant en vers noirs et gluants... Lorsque je relève la tête, je vois qu'il y a des gens, debout autour de moi, partiellement recouverts de ces petits vers qui les prennent d'assaut... A ce moment, je sens une douleur intense dans le bas du dos et retire ma chemise pour tenter d'arracher une tique grosse comme mon poing. Elle tombe et se retrouve par terre au milieu des vers et des humains recouverts... Je hurle et me réveille.

Journée d'hier à Deligny. Linda s'offre de proposer quelques extraits de mon journal 84 à une revue littéraire...

J'entreprends deux demoiselles. Une Alexia, 16 ans, aussi belle que conne et vraiment très belle, et une Sania, 18 ans, moins jolie mais plus intello... Ce qui, combiné à l'ardeur du soleil, me provoque une migraine infernale... Je fuis.

Le soir, à l'Agence : Marie-Christine, un côté incontournable des événements à venir... Comme avec Patou, il y a deux ans... Jeux de séductions qui ne font qu'annoncer des actes que nous ne retardons que par plaisir... Prétendant la balance d'un pour ou d'un contre, tout en sachant que le contre n'a plus lieu d'être depuis longtemps, que le feu peut se déclencher d'une minute à l'autre...

sachant que le contre n'a plus lieu d'être depuis longtemps, que le feu peut se déclencher d'une minute à l'autre...

Vendredi 30 août 85

G.M., qui se plaint souvent de ne pas supporter qu'une fille passe la nuit chez lui, me parle d'une exception qu'il a gardée jusqu'au matin : « *Là, ça allait... Elle est toute petite, vous savez... Elle ne prend pas beaucoup de place et ça ne m'a pas gêné...* »

"*Strangers's kiss*" au cinéma, hier soir, avec Marie qui ne supporte pas me voir apprécier un film si elle ne l'a pas aimé... A la sortie, elle entend me démontrer scène par scène que le film est nul : crispant.

Dimanche 1 septembre 1985

Mal. Enfin, pas très bien. Sans raison particulière... La journée ne fût pas mauvaise. Celle d'hier non plus... Marie les trois quarts du temps. Et Jeannot aussi.

Francesca devrait être revenue d'Angleterre...

Ennui... Mélancolie... Marie me questionne sur mon journal (ça faisait longtemps)...

- Tu ne m'avais pas dit que tu espérais le publier, un jour ?
- Si... Non... Je ne sais pas... Peut-être... Pas tout de suite en tout cas... Et qui voudrait publier le journal d'un parfait inconnu ?... De toute façon, tu ne le saurais pas...

J'attends un appel de Francesca... Pas tant elle-même que quelque chose à attendre, un autre corps, un peu de nouveauté, même réchauffée...

Lundi 2 septembre 85

11H. Deligny, peut-être un des derniers jours de climat passable... Ça sent la fin... Personne, ni R.J., ni G.M., ni, bien entendu, Francesca...

Réveillé à 7 heure du matin par une bande de malades ayant entrepris de détruire à coups de marteaux l'immeuble voisin de celui de Marie...

J'écris si peu... Il ne se passe tellement rien...

11H10. Nous sommes, en tout et pour tout, quatre à la piscine...

Diane et Bérangère... Joli titre pour un roman... Deux soeurs, âgées respectivement de 19 et 15 ans, des signes de la Vierge et du Bélier... Pas vraiment jolies, pas vraiment fines non plus, mais poursuivant leurs études dans un établissement religieux pour jeunes filles - ce qui leur donne un atout non négligeable...

G.M., enfin arrivé, se dit "agréablement surpris" par mon journal de l'an dernier. "Un talent certain", précise-t-il. Ça fait toujours plaisir, même s'il se montre un peu choqué par ma méchanceté envers certaines connasses... Allons bon...

18H. J'aime le sourire satisfait que nous partageons lorsqu'une très jeune fille passe devant la terrasse où je suis installé et me regarde le plus longtemps possible, nous rendant ainsi, l'un et l'autre, conscients et ravis de notre charme...

23H. Cette bonne vieille douleur abdominale qui me reprend rien qu'à l'idée que Francesca, qui vient de m'appeler, se propose de me rejoindre chez moi, demain... Serais-je amoureux ? Non, mais je ressens un désir, un besoin viscéral de l'être... Méfiance, ce genre de voeu ayant la capacité de s'exhausser sur n'importe qui, ou presque... Méfiance, donc... Et

chez moi, demain... Serais-je amoureux ? Non, mais je ressens un désir, un besoin viscéral de l'être... Méfiance, ce genre de voeu ayant la capacité de s'exhausser sur n'importe qui, ou presque... Méfiance, donc... Et impuissance en perspective... Je la questionne sur ces vacances anglaises, sur son Christophe qui devait la rejoindre. Je sais qu'ils ont couché ensemble... J'étais le second. Me voici rétrogradé d'une place encore... Je la voudrais entière et pour moi seul... Serais-je amoureux ? Non, mais jaloux, ça c'est sûr...

Si Francesca est toujours décidée à chanter sur mes musique, il me faudra bien l'annoncer à Marie... Tâchons de retarder tout ça jusqu'en Novembre (un séjour en Crète est prévu pour octobre)...

Mardi 3 septembre 85

Réveillé par deux grosses bonnes femmes à ma porte...

- Bonjour monsieur. Nous venons en paix...
- Hugh !
- ...vous lire un passage de la bible, si vous voulez bien...
- Non.
- Nous pensons, voyez-vous, que nous devons nous soutenir contre l'insécurité grandissante...
- J'aime l'insécurité.

Elles ne se sont pas attardées, ne devaient pas vraiment se sentir en sécurité...

Doux après-midi franciscain en compagnie de Francesca... Elle me parle de son Christophe ("son", pas "Saint" ; suffit les bons mots) et dit l'aimer, lui et lui seul. Un peu vexant même si je me rends bien compte que je ne suis aucunement amoureux d'elle...

A peu près ce ça quoi je m'attendais... Ni plus, ni moins...

Bref, ce n'est pas encore ça...

Mercredi 4 septembre 85

Il faisait beau ce matin et j'avais l'intention de me rendre à Deligny mais le hasard, prenant la forme charmante de la petite Natalia du dessus, en a voulu autrement. Depuis le temps que je désirais la connaître... Il aura fallu que je m'oblige à revenir sur mes pas après l'avoir saluée sur le quai du R.E.R.. Elle se rendait au Luxembourg pour y rejoindre une amie (ravissante, d'après les photos) qui n'est pas venue - autre coup de pouce du destin que, bien entendu, je n'ai pas su saisir... Enfin ; nous sommes quand même restés deux longues heures ensemble avant de nous rentrer chez nous. Nous avons parlé d'une autre petite voisine que j'intrigue fort, de l'Angleterre, de l'Italie (ses parents viennent de là-bas), des types avec qui elle est sortie...

Rien d'autre. Il ne s'est rien passé. A-t-elle seulement deviné ce que j'avais en tête ? A-t-elle seulement senti mon regard avide du sien ? ... Toujours est-il que nous nous sommes quittés sans même une bise amie, sur un triste "A bientôt"... J'avais tant espéré cet instant, je l'avais tant désiré, tant de belles phrases prévues, de douces propositions... Au lieu de quoi je n'ai énuméré que fadaïses et lieux communs... Dommage... Encore trois ans et elle en aura 18... Dépêchons-nous, mademoiselle !...

22H.

- Allo ? C'est Garance... Devine qui est à Paris...
- Nom de Dieu !
- Remet-toi, remet-toi...
- Mais... Mais depuis quand ?
- Je ne sais pas. Elle m'a appelé hier et repart dans deux jours, je crois... en Grèce, avec son mec...
- Nom de Dieu... !

Sueur... numéro... tremblements... sonneries...

Cigarette, où sont mes cigarettes ?

- Alloooo ?...

Iseult... Sa voix... Comme ça... Direct... Après un an...

Comme je l'ai aimée... Comme je t'aime !...

Demain ? Chez moi ? A trois heures ?...

Iseult, Iseult, Iseult... Comme tout me semble loin, maintenant !... Va-t-on seulement se reconnaître ? Le charme opérera-t-il encore ?... Quelques heures, deux peut-être, et puis rien. Je ne la reverrai plus (je

Demain : chez moi : à trois heures !...
Iseult, Iseult, Iseult... Comme tout me semble loin, maintenant !... Va-t-on
seulement se reconnaître ? Le charme opérera-t-il encore ?... Quelques
heures, deux peut-être, et puis rien. Je ne la reverrai plus (je
nostalgise avant même de la revoir !...)

"Amour déçu"... Comment exprimer la douleur que renferment ces mots ?... Ces
mots à jamais ennemis et que l'absurde uni, l'absurde et la bêtise, la
bêtise et l'ennui... Comment peut-on oser décevoir l'amour ?...

Tu es mon unique, mon seul amour déçu, Iseult.

Jeudi 5 septembre 85

3H. Je n'arrive pas à dormir... Continue de penser à elle... M'aperçois que
je ne suis plus vraiment amoureux, que l'euphorie dans laquelle je
flottais tout à l'heure n'était que stérile tentative de retrouver mon
euphorie d'avant, d'il y a un an... Plus partagé entre la nostalgie et la
crainte d'être déçu, qu'entre l'amour et celle de lui déplaire...

Soir. Elle dit « Donne-moi ton carnet. Je vais t'écrire ta journée
d'aujourd'hui... » :

Cher journal. Aujourd'hui j'ai revu Iseult. J'avais le coeur qui battait
avant d'aller au rendez-vous à 14h30 au R.E.R. de Bagneux. Elle est
arrivée à 14H43, et en voiture - ça, je ne m'y attendais pas ! Après
j'ai conduit un peu sa voiture et c'est dingue comment ça revient vite
les automatismes de la conduite. Au volant, j'étais un peu neuneu, mais
enfin bon... On est monté chez moi. On ne savait pas trop quoi se dire
alors je lui ai fait écouter mes musiques. Je la trouvais toujours aussi
adorable et je ne pensais qu'à l'embrasser. Elle, je ne sais pas à quoi
elle pensait assise toute droite sur son tabouret au milieu de la pièce,
en se mordant la lèvres inférieure, ce qui lui donnait un air adorable...
Après je l'ai violée par tout les trous dans la salle de bain et je lui
ai déchiré sa culotte comme elle ne voulait pas l'enlever... Non : après...
heu... Le fiasco, comme d'habitude... Un court moment d'instant parfait où
les frissons entre lune et terre s'attiraient, électriques, puis le
vide. L'un à côté de l'autre avec rien à se dire, des sourires un peu
tendus. Une cigarette... Maintenant je pense à Anna, Maryvonne, Martine,
Pascale, Judith, Clara, Viviane et Laure (9 ans) que je dois voir
demain... Marie m'a téléphoné et je lui ai raconté que cet après-midi
j'étais allé pêcher avec John et Fred dans le canal St Martin et qu'on
avait attrapé deux énormes truites. Elle m'a cru, comme d'habitude...

Soir à l'Agence. Je fume une cigarette et téléphone à Garance pour lui
raconter. En fait, il n'y a pas grand chose à raconter. Je suis amer,
triste et déçu.

Une heure du matin. Je n'arrive pas à dormir. Ça sent le camembert dans
mon lit. On se demande pourquoi ?!

Je n'arrive pas à dormir car je pense à elle. Elle, elle, toujours elle.
Elle hante mes nuit, zé ma vie...

Bonsoir cher journal. J'espère que personne ne va te lire et dans ma
prière au bon dieu, tout à l'heure, je penserai à le dire...

1H30. Il pleut sur Bagneux / Je pense à elle, mon Iseult / Il fait orage
sur mon visage / Il pleut sur Bagneux (Prévert)... »

Vendredi 6 septembre 85

C'est frustrant, rageant d'être incapable de faire l'amour à d'autres
que Marie... Je ne comprends pas. J'étais tellement heureux de revoir
Iseult, tellement touché, séduit, qu'elle accepte si vite...

- C'est curieux... Ça fait un an qu'on ne s'est pas vu et
on ne trouve rien à se dire...

- On n'a jamais rien trouvé à se dire...

C'est vrai. Nous ne nous sommes jamais vraiment parlé. Nous nous sommes
aimé, très fort je crois, mais en silence. Pas de dispute ou de
polémique, juste un peu de douceur, de tendresse et d'ennui...

Je lui ai dit que j'aurais fait n'importe quoi pour elle, et elle a
ris... C'est vrai, pourtant, n'importe quoi...

"Police" de Pialat, hier soir, avec Marie. Elle avait mis des bas et je
lui ai fait l'amour sans résultat, mais pour elle cette fois... Elle
craint de partir avec moi et son frère en Crète... Chassés-croisés de
jalousies qui, finalement, m'amusement assez. Toujours deux qui s'en
disputent... un troisième, Marie et moi pour Jeanne, Marie et Jeanne

lui ai fait l'amour sans résultat, mais pour elle cette fois... Elle craint de partir avec moi et son frère en Crète... Chassés-croisés de jalousies qui, finalement, m'amuse assez. Toujours deux qui s'en disputerons un troisième... Marie et moi pour Jeannot, Marie et Jeannot pour moi, moi et Jeannot pour elle. Marie a peur de l'inceste et malgré mes craintes, justifiées je pense, je ne peux m'empêcher d'en sourire (l'inceste : un vieux fantasme d'enfant unique...).

11H, Deligny. Ces histoires d'impuissance me travaillent... C'est quand même curieux, non ? D'autant que ça n'a rien de systématique. La fois où je suis allé chez Francesca, le lendemain de notre rencontre - en plus, j'étais bourré -, cela aurait pu, peut-être même dû, être lamentable. Or j'ai bandé toute la nuit. Et ce n'est pas qu'une histoire de pénétration puisque ma première nuit d'amour avec Iseult fût, elle aussi, parfaitement réussie... Alors ?... Inexplicable. Surtout pour hier où j'avais une envie folle d'Iseult... Ou bien c'est parce que je n'étais pas chez moi, que ces deux premières fois se passaient chez elles. Je m'y sentais plus libre, peut-être, moins menacé... Mais non : Garance, ça se passait chez elle et c'était pas mieux... En parler à R.J., peut-être... Au moins Marie ne risque-t-elle pas d'être trompée, coïtalement j'entends... Certes, si je parvenais à faire publier ce journal, cela pourrait m'apporter tout un lot de pseudo guérisseuses... De même que Gabriel M. a son lot de pseudo rédemptrices...

15H. Enervé, frustré, fou de rage. Rien ne va. Tout déconne. Envie de hurler, de chialer. Marre ! Tu peux pas savoir... !
Il fait un temps superbe maintenant que j'ai quitté la piscine parce que je croyais que ça se couvrait...

Samedi 7 septembre 85

La force d'y penser, jamais celle de le faire... Mourir, quelle entreprise !...

Une semaine, maintenant, que pas une minute, pas une seconde, je n'ai voulu être ailleurs. Définitivement ailleurs.

Dimanche 8 septembre 85

Marie, hier soir, me reparlait d'enfant... Impression que c'est un sujet qui revient menstruellement...

20H... Anna passe me voir à l'Agence. Rien à se dire. Malaise. M'en mords un peu les doigts de l'avoir embrassée la dernière fois...

21H. Diane, de "Diane et Bérangère", m'appelle pour me proposer de l'accompagner au cinéma, demain... J'aurais volontiers accepté si l'horaire m'avait convenu. Agréablement surpris qu'elle ait osé me joindre. Je l'avais presque oubliée... Je ferais peut-être bien de continuer, d'ailleurs... N'oublions pas qu'elle est du signe de la Vierge. Ça, je m'en souviens parfaitement. Elle a dû complètement se monter la tête, et ce coup de téléphone doit être le fruit de ses réflexions sur notre avenir commun...

22H. Je recopie soigneusement le numéro de Diane dans mon carnet d'adresses...

Lundi 9 septembre 1985

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, m'avait demandé un jour Alexandra ? » Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ? Je suis mal sans en pouvoir saisir les raisons. Au bord des larmes, toujours, ces derniers temps... Je perçois quelques causes générales, permanentes, qui, pas plus en ce moment qu'à un autre, n'ont de prétextes à s'intensifier... Alors ? Marie ? Mes impuissances ? Mes non-rencontres ?... Impression que tout ça n'est rien, que tout ça cache autre chose de plus profond, de plus grave. Autre chose qui ressurgit à des instants précis... Une douleur d'être là qu'un événement déclenche... Trouver le détonateur... D'où ? De quand ? Une semaine, je dirais... Chercher... Il y a une semaine j'attendais

grave. Autre chose qui ressurgit à des instants précis... Une douleur d'être là qu'un événement déclenche... Trouver le détonateur... D'où ? De quand ? Une semaine, je dirais... Chercher... Il y a une semaine j'attendais vaguement le retour de Francesca... Non. C'est idiot. Rien. Je ne trouverais rien comme ça. « *Ou l'angoisse. Tout simplement l'angoisse de n'appartenir à rien* », comme l'écrit Vautrin... Un peu de ça, sûrement, mais pourquoi juste maintenant ? « Tu n'as qu'à fonder une famille, faire des enfants. Tu appartiendras à quelque chose, comme ça », me dit Marie qui a toujours le mot pour rire...

Diane (de D&B) m'a téléphoné, ce qui est agréable...

Et Iseult et reparti... Ce n'était pas très bien de se revoir. Non, pas très bien...

J'aurais pu accompagner Diane au cinéma, flirter avec elle... Flirter avec elle, point. Je n'aurais, comme d'habitude, pas pu aller plus loin... C'est ça, quand même, qui me traumatise un peu... Comment, sereinement, envisager une rupture - que Marie continue de prévoir comme inévitable - si je suis incapable de baiser ailleurs ?...

Et ces mains qui vieillissent, vieillissent, vieillissent...

Rien n'est perdu... que le présent.

15H. Je vois Fred qui me raconte comme il s'emmerde en couple... Je lui répond que je m'emmerde aussi, couple ou pas... Deux mois que je ne l'avais pas vu... J'essayais de me faire une raison, persuadé qu'il était en train de passer dans l'autre camp, le camp de ceux qui appartiennent à quelque chose...

18H... Décidément, mon numéro de téléphone est en vogue. Ce soir, c'est Samia, que j'avais draguée je ne sais plus quand à la piscine, qui appelle et désire me voir...

Je rêve d'un amour immense et sincère, platonique et beau, avec une toute jeune fille plus pure que *Lolita*...

Mardi 10 septembre

Marie, chez moi, cette nuit...

Impression de me répéter, de radoter, de n'écrire plus que ce nom, et rien d'autre...

Hier, c'était la rentrée des classes...

Vide. Immense. Partout.

Deligny. Fin d'un été à... Plus que quelques retraités et deux, trois feignants comme moi... Ces demoiselles sont en cours...

Dans le dernier numéro de *Lire*, cette phrase, tirée d'un article intitulé "*Dix conseils à un jeune homme qui veut devenir écrivain*" : « N'écrivez pas que sur vous, tâchez d'oublier votre nombril (...). »
No comment.

21H, Agence. Je téléphone à, dans l'ordre, Samia, Diane, Marie et Francesca...

Samia (extrait) :

- Tu sais... Je voulais te dire aussi... Je suis avec quelqu'un en ce moment...
- Quoi ?...
- J'ai un petit copain...
- Et alors ?
- Et alors je ne veux pas de flirt.
- Je ne vois pas le rapport.
- Ben, je suis fidèle...
- Ha ! Ha !...

Diane (de D&B) (extrait) :

- J'ai cours tous les jours de 8H à 17H30... Je n'ai que le week-end...
- Moi, le week-end, c'est difficile, tu sais...

- J'ai cours tous les jours de 8H à 17H30... Je n'ai que le week-end...
- Moi, le week-end, c'est difficile, tu sais...
- Oui. Je sais. Alors, comment on fait ?
- On n'a qu'à s'écrire en attendant...
- Oh ! Chouette ! J'adore écrire !
- Ben voilà...

Marie (extrait) :

- Il y a Yvon et Clara qui nous invitent, dimanche, à faire de la varappe à Fontainebleau. Ça te dit ?
- Tu sais, moi, la varappe...

Francesca (extrait) :

- J'ai cours tous les jours de 8H à 17H30... Tu vas à la piscine samedi ?
- Non. Mais on peut se voir dimanche, si tu veux.
- Ah non. Dimanche, je ne peux pas...
- Ça va avec Christophe ?
- Oui, c'est le grand amour. Il est formidable !
- Tu ne vas quand même pas devenir fidèle, pendant que tu y es !?...
- Je crois bien que si...

Cet après-midi, à Deligny, Bernard-le-gros-banquier est revenu à l'abordage :

- Je vous vois souvent avec Gabriel et cet autre monsieur, là...
- Roland ?
- Oui. C'est votre ami ?
- Ce sont des amis, oui.
- Non, je veux dire : c'est votre petit ami ?
- Non.
- Ah (satisfait)... Et vous avez un petit ami à Paris ?
- Non... Tout au plus quelques petites amies
- Vous (horrifié)... Vous êtes donc hétéro !?...
- Et oui... Je me shoote à l'éther... J'aurai bien essayé l'Omo mais j'ai peur de la mousse...

Bon, ça, bien sur, je ne l'ai pas dit... On n'a jamais les bonnes répliques au bon moment...